

# Correspondances

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **7 (1878)**

Heft 7

PDF erstellt am: **20.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au malade sur son grabat  
Que la fièvre agite et tourmente,  
Que la douleur aiguë abat,  
Quel discours tient ta voix sif-  
[flante ?

Au captif dans la sombre tour,  
Vas-tu parler de délivrance ?  
Au foyer d'un prochain retour  
Nourris-tu la douce espérance ?

Et que dis-tu sous l'humble toit,  
De la chaumière qui chancelle ?  
La peur entre-t-elle avec toi,  
Où ton souffle éteint la chandelle ?

A la jeune vierge, priant  
Avec pleurs, mais confiance,  
Pour la santé de son amant,  
Portes-tu crainte ou espérance ?

La majestueuse forêt,  
Qui sous tes coups frémit et crie,  
A-t-elle part à ton secret,  
Au mystère de ta furie ?

A la feuille sur le gazon,  
Que ton haleine au loin promène,  
Dis-tu quelle est ta passion ;  
Le guide caché qui te mène ?

Tu bruis à travers les rameaux  
Des noirs cyprès du cimetière ;  
Tu viens des morts dans leurs  
[tombeaux  
Troubler la demeure dernière.

Au saint lieu sous les froids au-  
[tans.  
Se plaignent les vitraux gothi-  
[ques ;  
Devant Dieu leurs gémissements  
Sont un chœur de pieux cantiques.

Tout dehors fléchit sous tes lois,  
L'océan courroucé qui gronde,  
Ajoute sa puissante voix  
Aux concerts de la nuit profonde.

Ces témoignages éclatants,  
Nous assurent de la présence  
Du Souverain des éléments,  
Qui révèle ainsi sa puissance.

A. MICHAUD, instituteur.



## CORRESPONDANCES.

### I

Du bord de la Viège, le 18 juin 1878.

Veillez insérer cette lettre dans votre prochain numéro du *Bulletin*, en réponse à celle que le numéro de mai m'a apportée de la part de M. J.-B. B.

Mon honorable contradicteur commence par mentionner les éloges que l'on a l'habitude d'accorder aux rapporteurs. Je doute que le lecteur trouve cet argument de bon aloi en faveur d'une thèse et je m'étonne que M. J.-B. B. se soit laissé ainsi griser par cet encens, au point de voir des clartés là où il n'y a qu'un peu de fumée.

Plus loin mon antagoniste dit qu'à mes yeux tous mes supérieurs et collègues, qui ne partagent pas ma manière de voir, n'entendent rien à l'instruction de l'enfance. Il me prête là un sentiment que je n'ai jamais eu. Si un pareil sophisme devait être jamais pris au sérieux, toute discussion deviendrait impossible et toute innovation serait une condamnation jetée à la face de quelque autorité. Je respecte l'opinion d'autrui, tout en revendiquant pour moi une liberté entière d'appréciation dans le domaine de la pédagogie.

Sans m'arrêter davantage à ces détails, j'aborde la question en plein.

Oyez, lecteurs, les enseignements de M. J.-B. B. et vous jugerez. « Comment l'élève pourrait-il employer les verbes sans avoir une idée exacte des conjugaisons ? Quelle application ferait-il des pronoms avant d'en avoir compris le juste emploi ? Avec quelles phrases rendrait-il ses idées sur un objet quelconque, s'il ne connaissait ni le rôle des sujets, ni la place des compléments, ni aucune des relations qui existent entre les mots ? »

Voilà, certes, des idées qui ont le mérite d'être claires. Elles peuvent se traduire en ces mots : Impossible d'employer correctement un verbe, un pronom, etc., sans la connaissance préalable des règles grammaticales. Vous tous qui avez cru naïvement jusqu'ici que l'on pouvait parler, bien parler même, sans connaître la grammaire, comme l'on peut marcher, courir, faire des tours de force, sans connaître les lois de la mécanique, détrompez-vous. Il n'est pas plus possible d'exprimer correctement une pensée sans posséder les règles de l'analyse grammaticale, qu'il n'est possible de digérer une bouchée de pain sans être au clair sur les phénomènes mystérieux de chimie et de physique auxquelles nos organes obéissent dans toutes leurs fonctions. — Jamais homme n'a su parler avant d'avoir étudié la grammaire. Or, comme il est certain que les lois de la langue française n'étaient point encore rédigées en code lorsque les Pascal, les Corneille jetaient leurs chefs-d'œuvre dans le monde étonné, c'est sans doute par erreur qu'on leur attribue les œuvres signées de leurs noms.

Voilà, M. J.-B. B., les conséquences rigoureuses de vos propositions et de votre système grammatical. Qu'en dites-vous ? Et vous, M. le Rédacteur, qu'en pensez-vous ?

R. M.

## II

Sion, 21 juin 1878.

Puisqu'il me paraît y tenir si fort, je laisse à mon honorable contradicteur l'honneur du dernier mot sur les cours de répétition, ne voulant pas, pour plusieurs raisons plausibles, prolonger indéfiniment une polémique dont les lecteurs du *Bulletin* n'auraient et n'ont depuis longtemps que faire. Je lui ferai toutefois observer, avant de le quitter, que ne m'étant pas, à son rebours, ingénie à me dissimuler sous la signature peu compromettante d'X, il lui a été facile de me reconnaître à l'indication de mon domicile et de mes initiales. Il me permettra encore de lui dire qu'il n'est pas aussi inconnu à l'auteur de ces lignes qu'il veut bien le paraître, et que malgré et peut-être en dépit de ses efforts soutenus pour garder le plus strict *incognito*, il n'y a qu'imparfaitement réussi : son style le trahit ; car, comme l'a justement dit un poète :

*Même quand l'oiseau marche on sent qu'il a des ailes.*

Sur ce, cher M. X., fermons les écluses : nos prés ont assez bu. P. P.

## III

Du Gros-Creux, en mai.

A Monsieur le Rédacteur du *Bulletin* de l'Association fribourgeoise et valaisanne des instituteurs, salut !

Vous êtes le seigneur des seigneurs, et le brave des braves ; et moi... je suis votre maître !... Oui, je suis le seigneur du seigneur des seigneurs ; du fond de mon Creux je fais trembler le monde..... pédagogique. Si.....

Quoi ? Un huissier chez moi ! Le sceau tribunitien ! Une citation donc. — Lisons.

« En vertu d'un réquisitoire en due forme, dressé par le procureur

compétent, et discuté en séance régulière, entre le bouilli et le jambon, dans la maison n° 24 du village de E., le scieur Solitaire, demeurant au Gros-Creux, est accusé d'avoir :

- a. Imposé ses correspondances au *Bulletin pédagogique* ;
- b. Ecrit des choses de nature à déplaire à une foule de personnes ;
- c. Manqué gravement de respect envers un inspecteur primaire ;
- d. Critiqué vivement des instituteurs ;
- e. Excité au mépris et à l'abandon des anciennes habitudes, et exagéré le mérite des méthodes nouvelles.

Or, le tribunal considérant :

Que le fait de s'imposer à une publication est un attentat contre la liberté du journal et des lecteurs ;

Que la charité oblige de dire au public des choses agréables ;

Que les autorités scolaires ont droit au respect et à la soumission de tous les citoyens, et que le Solitaire a jeté le discrédit sur des fonctions importantes et obligées ;

Que la routine n'a pas perdu tous ses droits et qu'il faut, par respect pour les habitudes et les usages, la laisser à ceux qui en ont toujours suivi les lois ;

Que c'est enfin rendre service au *Bulletin pédagogique* de lui interdire des articles dans le genre de ceux qui ont provoqué un désabonnement dans la Broye et la Sarine.

Les lois sur la matière consultées ;

Arrête :

Article unique : Le Solitaire est coupable et le *Bulletin* ne recevra plus ses articles.

C'est fait. Je me couche dans mon Creux et j'y reste. Puisse la Providence ramener au bercail les brebis..... si je disais *égarées*, on me reprendrait encore !

Oh ! que j'ai du guignon !

LE SOLITAIRE.

P.-S. Un petit journal, qui promet de devenir grand sans manger davantage, m'a nommé dernièrement à diverses reprises. Son correspondant, un  *penseur en dedans* , est digne de ma succession, et je lui lâche la partie. A lui donc le franc parler et le gai propos. Hum !

---

## CHRONIQUE.

VALAIS. — M. le conseiller d'Etat Roten, de Rarogne, ancien professeur de littérature allemande au collège de Sion, vient de prendre la direction du dicastère de l'Instruction publique, en remplacement de M. Bioley, qui conserve celle du Département de justice et police.

— M. Pignat, secrétaire de l'Instruction publique du Valais, reçoit les abonnements au *Bulletin pédagogique* et se charge d'en transmettre la valeur qui peut être envoyée en timbres-poste.

Les instituteurs et autres personnes du canton du Valais qui désirent s'abonner soit au *Monde de la Science et de l'Industrie*, qui paraît chaque mois à Fribourg, soit à l'*Ouvrier* ou aux *Veillées des Chaumières*, feuilles hebdomadaires, illustrées, sont informés que M. P. Pignat, secrétaire du Département de l'Instruction publique à Sion, se charge de transmettre gratuitement les demandes d'abonnements ainsi que leurs prix. *Monde de la Science et de l'Industrie*, 7 fr. par an. L'*Ouvrier* ou les *Veillées des Chaumières*, 6 fr. par an, pour la Suisse.